

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 10 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non publiés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARI

## LES ITALIENS DANS GORIZIA CONQUISE



SOLDATS ITALIENS DANS UNE RUE DE GORIZIA



UNE MAISON VICTIME DU BOMBARDEMENT



CONSTRUCTION D'UNE TRANCHÉE DEVANT GORIZIA



TRANSPORT DE BLESSÉS  
A UN POSTE DE SECOURS A GORIZIA



PONT DE BOIS CONSTRUIT  
PAR LES ITALIENS PRÈS DE GORIZIA

Les Italiens s'installent dans cette ville de Gorizia dont ils faisaient leur principal objectif depuis leur entrée en campagne. Pressée par l'avalanche russe, l'armée autrichienne a dit un suprême adieu à Goritz. Et maintenant, les troupes du général Cadorna prennent une à une les positions où l'ennemi peut leur constituer une menace trop directe, au voisinage même de leur belle conquête.



La Légion d'honneur aux simples soldats ! La décision du général en chef a suscité à l'arrière des commentaires enthousiastes ; et l'arrière s'y connaît, n'est-ce pas, lui le grand stratège, le juge souverain des questions militaires, le vrai dispensateur des lauriers ? Dans tous les cafés du Commerce de France on n'en a parlé que pour approuver, et plus d'une fois fut évoquée, à l'heure de la manille, la petite, et pourtant immense silhouette du tondou arrachant de sa redingote grise sa croix d'honneur pour en étoiler la poitrine d'un de ses grandiers.

Au front, lorsque la nouvelle a été connue, les soldats ont grogné de leur voix rude : « C'est bon, mais que faudra-t-il faire pour l'obtenir ? »

Et ils n'ont pas ajouté autre chose, parce qu'on n'est guère disposé à commencer un discours quand on ne sait pas si une balle, un obus ou une torpille, vous permettront de l'achever.

Peut-être seraient-ils moitié plus proches s'il s'agissait de permissions, parce que la vraie, la belle, la magnifique récompense, c'est de pouvoir revenir dans sa maison, de revoir la femme amaigrie et tremblante de joie, et les mioches grandis, eux, dans la tempête.

Pourtant, puisque les soldats ont répondu : « C'est bien », c'est que, dans leur conscience, ils approuvaient le geste du généralissime ; ils le trouvaient juste... S'ils ont ajouté : « Que faudra-t-il bien faire pour l'obtenir ? » c'est que, dans leur conscience, également se posait un problème difficile, presque insoluble, dépassant leur entendement.

Il faut voir les choses telles qu'elles sont, ou, du moins, s'y efforcer. Vis-à-vis de la croix de guerre, de la médaille militaire, de la Légion d'honneur, les soldats, ceux qui se battent, sont loin de manifester du dédain. Indifférence, scepticisme, dira-t-on ? Pas davantage. Ce qu'ils éprouvent, c'est un mélange assez complexe de regrets, de sens de la justice blessée et de mélancolie.

Et les causes, les voici :

Ils ont vu un certain nombre de croix données trop tôt, au petit bonheur ; mais ils ont vu surtout, et c'est l'explication de leur amertume, un plus grand nombre encore de croix données trop tard. Déjà, à propos de la croix de guerre, de la médaille militaire, ils ont noté tant d'efforts sublimes restés vains, tant d'héroïsme perdu, qu'ils se demandent avec angoisse, aujourd'hui, ce qu'il adviendra, au front, pour la Légion d'honneur. « Que faut-il faire pour l'obtenir ? »

Mais c'est surtout une minorité, l'indemnitaire exception. Pour un grand nombre, les propositions dont ils sont l'objet ne reviennent jamais de la brigade, de la division... Pourquoi ? Mystère et papezasserie !

Cela ne veut pas dire que leurs actes héroïques ne furent pas remarqués ; à propos de chacun d'eux, au contraire, ils ont reçu les félicitations de leur chef, qui concluait invariablement après ces éloges : « Attendons une meilleure occasion. »

Attendons une meilleure occasion ! Telles sont les paroles que nous avons entendu dire bien souvent, trop souvent, au front. Et l'homme partait, recommençait, se prodiguait, se surpassait, risquant vingt fois la plus effreuse des morts, et le chef répétait, sans se lasser, lui aussi, sa formule : « Attendons une meilleure occasion. »

C'était le « demain » du fameux barbier, qui ne rasant pas pour rien. Mais la mort n'attendait pas. Guetteuse, patiente, elle touchait un jour les héros de ses grandes ailes sombres, et c'était sur une pauvre momie serrée de rouges bandelettes que le chef venait accrocher sa croix. La meilleure occasion avait enfin surgi.

Comprend-on, maintenant, la réflexion des

soldats lorsqu'on leur a parlé de la Légion d'honneur : « Que faudra-t-il faire pour l'obtenir ? » Quel est son prix ?

Si c'est pour l'épingler sur un drap mortuaire, sur une poitrine ayant cessé de battre, mieux vaut ne pas la décrocher. La croix de bois noir suffit. Quand il s'agit de récompenses à distribuer sur le champ de bataille, n'oublions jamais que la Camarde est là, toujours prête à la récolte, et qu'il faut se hâter, la devancer.

Croix de guerre, médaille militaire, Légion d'honneur, doivent orner les capotes de nos combattants sans imposer à ces derniers aucun stage. Eux ne lésineront ni sur leur peau ni sur leur sang. Soyons dignes d'eux ! Ne marchandons pas les honneurs ! Payons comptant !

Un Territorial.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Un correspondant m'écrit : « Après la guerre, et même depuis que cette guerre a commencé, pourrai-t-on lire encore les Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas ? J'y avais toujours pris un plaisir extrême. Ce roman gaillard et vivant me semblait respirer un héroïsme surhumain, illustrer des exploits sans doute imaginaires, en tout cas plus grands que nature. Mais, aujourd'hui, nos soldats nous offrent tous les jours l'exemple de hauts faits qui dépassent tellement tout ce qu'imaginait le romancier ! »

« L'affaire du bastion de La Rochelle peut-être mise en comparaison avec celle de ce fortin de Biaches enlevé par un capitaine, un sous-lieutenant et sept hommes, qui, non seulement s'emparèrent de la position, mais firent prisonnière toute la garnison : 114 hommes, dont deux officiers ? Qu'est-ce donc, à côté de cette sublime et heureuse entreprise, que la vaillance de d'Artagnan, d'Althas, de Porthos et d'Aramis ? Des jeux d'enfants. La réalité nous a donné bien plus. »

Ce correspondant a raison... Seulement, il y a la littérature ! Cela n'a l'air de rien, et c'est immense ! Nos poilus ont fait mieux, cent fois mieux que d'Artagnan et ses amis : mais ils n'ont pas encore d'Alexandre Dumas.

On continuera donc — même ces poilus — à lire les Trois Mousquetaires. On les lira jusqu'au jour où un écrivain de talent découvrira leur intrépidité. Alors ils entreront dans la légende, ayant déjà obtenu l'immortalité. Et, par eux, d'Artagnan et ses amis seront oubliés.

Pierre Mille.

Les conscrits de la rue Mouffetard ont passé, l'autre matin, accordéon en tête, dans cette vieille rue parisienne où François Coppée plaça l'un de ses plus sympathiques héros de 1870.

La rue Mouffetard, en pleine rumeur de marché, s'est tue soudainement lorsqu'a résonné l'accordéon des futurs poilus. Dans la foule recueillie, les sourires confiants se mêlaient aux larmes furtives. Et voilà que, sans s'être donné le mot, les marchandes des quatre-saisons ont comblé « les p'tits gars » des fruits des baladeuses. Pêches, abricots, raisin affluaient dans les poches des conscrits...

— On fait ce qu'on peut ! C'est ma façon à moi de porter de l'or à la Banque de France ! criait une marchande.

Les conscrits de la rue Mouffetard acceptaient les fruits et passaient. Ils étaient fiers comme Artaban. Ah ! les Boches auront à qui parler ! C'est déjà un titre de gloire d'être né rue Mouffetard ! Et bientôt, comme dans les pages de Coppée, à la question de leur chef : « De quel pays êtes-vous donc, mon brave ? » quelques-uns des héros de demain pourront répondre avec leur bel orgueil :

— Moi, mon lieutenant, je suis de la rue Mouffetard !

\*\*\*

Oh ! Oh ! C'est un bien gros voyage que vient de promettre la Sa Majesté le roi d'Angleterre, empereur des Indes, à Sa Majesté la reine d'Angleterre, impératrice des Indes...

George V a décidé, en remerciement de leur loyalisme, de rendre visite à chacune de ses colonies, et même à chacun de ses dominions...

Il fera ainsi un petit tour du monde en zigzag, du

Canada aux Indes, et d'Océanie aux pôles... Car l'empire britannique est vaste.

« Il nous faudra bien aller porter leurs lauriers aux héros blessés, a dit la reine : ce seront nos fatigues de la guerre ; mais quelles glorieuses, quelles douces fatigues... »

Quelles douces, quelles glorieuses paroles !...

\*\*\*

Très grave !

Il y a, il y avait... des araignées, beaucoup d'araignées dans la magnifique salle des Pas-Perdus du Palais de Justice... Depuis deux ans que le personnel a été réduit et que la surveillance s'est d'elle-même relâchée, les araignées tissaient tranquillement leur toile au milieu du réseau des lois.

Aussitôt le fait connu, l'autorité s'est émue ; les garçons de salle ont été mobilisés... sur place ; il paraît même que les gardes « ont donné », et, posant leur sabre, se sont armés de têtes de loup. Les araignées ont été exterminées... Et, pour une fois, cette énergique exécution n'a pas été précédée de trop de procédures. C'est à peine s'il y a eu quelques papiers pliés en quatre et quelques insignifiantes signatures ; pas le moindre cachet ! « L'affaire » des araignées a été menée avec une rondeur sans précédent.

### FILMS

#### Le « Beau Navire »

Le quai du port de Toulon, aversant sous le soleil d'août. A l'ombre de la tente d'un café, des officiers coloniaux se rencontrent. Les uns arrivent au dépôt convalescents : d'autres, permissionnaires, ont encore dans les yeux la flamme de l'amant immortel donné l'autre jour, prêche Barleux. Ils ne se sont pas rencontrés depuis longtemps. Poignées de mains et accolades, souvenirs.

Des noms étranges, aux sonorités exotiques, résonnent sous la tente, du Sénégal, du Dahomey, de Madagascar, du Tonkin. La brousse, les colons, les cagnas, le désert, les rizières, les plages nostalgiques où le vent chaud du large balance les têtes des cocotiers. La guerre ? à quoi bon parler de la guerre ? on y est. Mais le bled, la brousse ! Comment se guérir de cela ?

Ils sourient à des images lointaines et, soudain, tournés vers la rade, tous se taisent, regardent. Un grand paquebot, seul dans le lac d'azur que les escadres ont déserté, évolue : il cingle vers la passe, et l'écluse de son sillage laisse sur l'eau bleue une rivière éblouissante.

Ils se taisent... Le canon tonne à Verdun et sous Péronne. Ils y étaient hier, ils y seront demain... et comment ! Mais ce bateau qui part, c'est le passé qu'on a aimé... c'est l'avenir peut-être qui recommencera le passé, si on revient.

Ils regardent. Leurs yeux sont pleins de songes. Qui ne salue, comme eux, en des minutes d'accalmie, le souvenir de la vie — assée ! Qui n'a son beau navire, sur lequel, entre deux batailles, il ne s'embarque en rêve ? — A. L.

Le bleu horizon, on le sait, a détrôné presque complètement le pantalon rouge, car ils sont bien ratés et surtout bien éloignés du front les militaires qui s'attardent sous ce vêtement écarlate auquel Détaille doit ses plus grands succès.

Mais ce pantalon rouge, dont les soldats ne veulent plus, fait encore les délices de certains civils. Il s'est réfugié le long des plages, par exemple celle d'Arcachon, où toutes les excentricités sont admises. Les élégants, jeunes ou vieux, y arborent de vastes pantalons en flanelle écarlate. Un veston noir par là-dessus produit le plus chic effet.

Toutefois, cette mode peut amener quelque confusion. Et lorsque, il y a quelque temps, Mme Sarah Bernhardt racontait que les honneurs du pays lui avait été faits par un cicérone en pantalon rouge, beaucoup de gens s'y sont certainement trompés : le cicérone au pantalon vermillonné était tout simplement un civil soucieux de la mode.

\*\*\*

M. Hughes, premier ministre d'Australie, fut quelque peu acteur, dans sa jeunesse.

Il y a déjà bien des années, il chantait dans les chœurs du théâtre de Sydney, et entre autres pièces de théâtre il joua très souvent Henri V.

Dernièrement, il se trouva, dans un restaurant, voisin de table d'un officier dont la physionomie ne lui était pas inconnue.

Intrigué, le ministre finit par reconnaître l'officier. — Oh ! oui, dit calmement celui-ci, nous nous sommes déjà rencontrés ; c'était en 1415...

— En 1415 ? Etiez-vous un mauvais plaisant ?

— Vous ne vous rappelez pas ? reprit l'officier en souriant. Nous avons chargé ensemble à la bataille d'Azincourt... sur le plateau du théâtre de Sydney.

Et il ajouta :

— J'ai, depuis, chargé à Poitiers...

Le Veilleur.



# MON BRIGADIER

## SON ÉLÉGANCE

J'étais dans la chambre de Triboulère... Nous occupions l'ancienne école du village : les hommes couchent en bas et, au premier étage, se trouvent la chambre du sous-officier et la chambre du brigadier. Celle du sous-officier est assez grande; elle contient un grand lit et donne sur la route et sur la campagne. Celle du brigadier est petite; elle est garnie d'une paillasse et ouvre sur le jardin. Mais Triboulère l'a arrangée à son goût. Il a piqué sur le mur des images et des cartes postales, et il appelle cela son « petit musée ». On y voit une photographie de la Fête des Fleurs, qui doit dater des premiers temps de l'automobile; le devant de la voiture figure un grand cygne en fleurs naturelles, et, sur les coussins, auréolée par son ombrelle blanche, une beauté du temps, en toilette démodée, sourit. A côté, un chromo qui représente une jolie blonde et une superbe brune, vêtues de voiles transparentes, et regardant toutes les deux mon brigadier... Puis, des images en couleurs du *Petit Journal* illustré, et des cartes de la guerre publiées par les quotidiens... Enfin, les portraits de toute sa famille, de Mme Triboulère et des trois enfants... Sur le mur, il y a encore un mors et une cravache, et un calo pendu à un clou. Dans un coin de la chambre, sur une vieille caisse couverte d'un journal, une petite cuvette en fer blanc, un morceau de savon, un brosse à chaussures et une brosse à cheveux... Mais Triboulère, qui est allongé sur sa paillasse, sursaute tout à coup. Il s'est aperçu qu'il avait près de lui un portrait en couleurs, peu flatté d'ailleurs, du kaiser. Une inadvertance de sa part, quand il a constitué son petit musée... Il dépique les punaises, enlève le portrait et va le placer sur la porte, laquelle forme dans la chambre le point le plus éloigné de sa paillasse :

— Ah non! ah non! roucouille-t-il dans sa barbe... Ah non! je ne veux pas qu'il soit près de moi, ce f...-là!

Là-dessus, mon brigadier se met à contempler ses bottes sur une planche précisément près de la porte, de vieilles bottes lacées montant jusqu'aux genoux, autrefois très élégantes, mais à présent tout avachies, usées et éculées, qu'il a achetées d'occasion à un aviateur pour les revendre. Seulement, il n'a pas trouvé d'acheteur. Alors, il les a gardées; elles ne sont pas tout à fait à son pied, elles le gênent un peu, mais il les met tout de même, quand il s'habille. Car Triboulère a pris le goût de la toilette depuis quelque temps : il y a des mois, quand je suis arrivé à ce cantonnement, j'ai rencontré un Triboulère qui s'en fichait complètement; il portait habituellement un vieux veston de civil, d'une couleur indécise, sur lequel il avait simplement fixé avec deux épingles ses galons rouges de brigadier, et il ne le quittait jamais. Depuis, ses préoccupations « vestimentaires », comme s'exprime M. Paul Bourget, se sont beaucoup développées. Il possède maintenant tant de souliers, de bottes, de guêtres et des hussards, que sa chambre empest le cuir, et lorsqu'on en franchit inconsidérément le seuil une terrible odeur fade vous écoeure. Il a trois ou quatre tenues, dont une entièrement en cuir — encore le cuir — costume de mécano, qu'il a réussi à toucher au camp et dont il n'est pas médiocrement fier. Il faut le voir à cheval, tout revêtu de cuir noir, et les jambes prises dans ses vieilles bottes lacées. Jamais un ancien cavalier, un cavalier de la paix, dans ses rêves les plus hardis, n'eût pu concevoir un pareil uniforme, et ce n'est pas un petit spectacle que d'apercevoir notre Triboulère, fendant de loin sur vous — bien doucement, hein! — sur son cheval apprivoisé et se rappelant en soi-même le temps qu'il était cuirassier... Mais je trouve qu'il ressemble plutôt à un scaphandrier, et je suis toujours étonné.

A propos de ce temps béni — l'heureux temps de la jeunesse — et à propos aussi de vêtements, d'uniformes et de tenues, mon brigadier m'a bien souvent raconté l'histoire de son ancien capitaine.

Ce capitaine — c'était un ancien brigadier d'ordonnaire, explique avec quelque mépris Triboulère — ce capitaine était extrêmement avare de l'habillement de ses hommes. Ceci est d'une bonne administration. De temps en temps, il passait dans la chambre, le samedi, jour de revue, une revue d'habillement. Chacun disposait sur son lit ses effets, et, au pied du lit, ses bottes. Le capitaine, qui s'exprimait en soldat, avait pour habitude de dire à tout propos et hors de propos : « F...! tonnerre de D... »

Il arrivait à un homme, dont les bottes étaient usées. Alors il lui disait :

— Oui! oui! je vois. F... tonnerre de D...! Oni; vous sortez le soir... Inscrivez, fourrier, inscrivez-le pour un ressemelage, avec quatre jours de salle de police : *il usé prématurément une paire de bottes.*

Puis, s'adressant avec colère au malheureux enrassier qu'il avait déjà si sévèrement puni, il ajoutait : « F...! tonnerre de D...! faites-moi un à droite et disparaissent ».

Il n'était pas très aimé dans le régiment, termine Triboulère, qui, décidément, ne lui a pas pardonné. Vous savez : il avait une femme qui s'appelait Catherine. Eh bien! au pansage, vous n'auriez pas entendu un homme du 17<sup>e</sup> cuirassiers qui ne dit, en donnant un coup de bouchon sur la fesse de sa jument : « Allez! tourne-toi... Catherine! »

Eugène M...

## LA SITUATION MILITAIRE

### Les Anglais progressent en liaison avec nous au nord de la Somme

Le dernier communiqué britannique nous renseigne sur les résultats obtenus par l'attaque que nos alliés ont menée, en liaison avec nous, au nord de Maurepas. Cette attaque est partie du front, d'environ deux kilomètres, comprise entre la ferme de Waterlot, conquise le 16 juillet, et la ferme de Maltzborn, de part et d'autre du bois des Trônes.

Des opérations de détail avaient déjà porté la ligne en avant de la ferme de Waterlot, le long de la route de Guillemont, jusqu'aux abords de la station du chemin de fer. Il s'agissait de réaliser la même avance plus au sud. Tel était le but exactement déterminé de l'attaque. Il a été atteint, et aujourd'hui la ligne anglaise se raccorde à la nôtre à l'est de la ferme de Maltzborn, sur les pentes de la cote 139.

Une autre attaque a valu, en même temps, des gains appréciables à nos alliés au nord du bois de Bazentin-le-Petit, dans les tranchées comprises entre le bois des Fourreaux et la route d'Albert à Bapaume. De l'autre côté de cette route, une attaque allemande a été arrêtée à l'est de la ferme du Mouquet. La position des Anglais, à l'est et à l'ouest de la route, va maintenant jusqu'au bord du plateau et leur donne vue sur la vaste dépression au centre de laquelle se trouve Bapaume. Cette position a été rude à conquérir, en raison des pentes qu'il fallait gravir et de la résistance d'un ennemi qui en savait le prix. Mais, aujourd'hui que nos alliés sont parvenus jusqu'à la crête, les rôles seront renversés, et ce sera au tour des Allemands de se maintenir avec peine dans un fond de pays battu par des feux vigilants.

Ainsi, chacune de nos actions concertées resserre notre double étreinte. L'ennemi, averti du danger, se cramponne au sol de toutes ses forces. Du 1<sup>er</sup> au 31 juillet, il n'a pas jeté moins de 23 divisions nouvelles dans la bataille. Aujourd'hui il se recueille, il délibère, il hésite, parce que d'autres dangers le menacent sur le front opposé. A cette inaction anxieuse, qui ne devinerait les signes avant-coureurs de la défaite ?

Jean Villars.

### " Le Portugal combattra bientôt aux côtés des Alliés "

LISBONNE, 17 août. — D'après les journaux, le ministre de la Guerre, dans une interview, aurait fait la déclaration suivante :

« J'assure, en qualité de patriote et de soldat, que nous combattrons bientôt aux côtés des Alliés. »



PERONNE : LA GRAND'PLACE ET LA TOUR DE L'EGLISE SAINT-JEAN

De nombreux journaux allemands, dont la Gazette de l'Allemagne du Nord, viennent de publier une note qui a pour but de répandre chez les neutres l'idée que l'Allemagne a le plus grand souci des chefs-d'œuvre de l'art français. Cette note, qui émane du grand quartier général, souligne l'activité des soldats allemands, qui ont réussi jusqu'à présent à préserver de la destruction une partie de Peronne. Elle prétend, d'autre part, que « par un travail d'endiguement » qui consista à faire sauter à la dynamite un quartier incendié par les obus français, « elle a pu sauvegarder d'autres quartiers et sauver l'église Saint-Jean, déjà menacée par les flammes ».

Ayuntamiento de Madrid

## L'ATTITUDE DE LA ROUMANIE

### La presse allemande redevient nerveuse

Les *Dernières Nouvelles de Munich* du 16, se font télégraphier de Roumanie que la situation est grave pour les puissances centrales. Il n'y a, il est vrai, que des raisons militaires qui pourraient déterminer l'action de la Roumanie. « On peut encore espérer, dit le journal, que la Roumanie ne se laissera pas influencer uniquement par les événements récents qui se sont passés près de sa frontière, mais qu'elle considérera l'ensemble de la situation et songera aussi à l'avenir prochain. »

« Il est évident que le gouvernement roumain est à même, s'il le veut, de porter un jugement objectif sur la situation militaire et, par suite, d'éviter des démarches irréfléchies. »

Les *Dernières Nouvelles de Munich* ajoutent :

« Plus la politique de Bucarest est obscure et plus les puissances centrales doivent se prononcer clairement et catégoriquement. Les représentants ont déjà, sans doute, agi dans ce sens. Nous voulons espérer que les effets de ce langage s'ajoutant aux réflexions que peut suggérer la situation militaire ne tarderont pas à se faire sentir. »

« Qu'il en soit d'ailleurs ce qu'on voudra, il faut avant tout de la clarté; nous devons savoir où nous en sommes avec les neutres incertains ou hésitants. »

### Les précautions menaçantes de l'Allemagne

BUCAREST, 16 août. — On donne de nouveaux renseignements, de la province de Mehedinza, sur les mouvements alarmants de matériel allemand constatés récemment à la frontière occidentale de la Roumanie.

Depuis six jours, on a remarqué le passage par le Danube, à destination de la Bulgarie, de 143 chalands, dont 12 portaient de l'artillerie, 27 des munitions et des avions, 25 des pontons métalliques du nouveau modèle, et 80 des pontons du type ordinaire.

Ce matériel de guerre allemand a été débarqué au confluent du Lom près de Lompalanka. (Radio.)

### Le moratorium roumain est prorogé

BUCAREST, 15 août. — Par décret royal en date d'hier, le moratorium est à nouveau prorogé pour une durée de quatre mois.

### Les attentats continuent

BUCAREST, 16 août. — Des explosifs ont été découverts hier à proximité de la voie ferrée de Ploesti, dans le voisinage de l'usine de guerre installée sur les propriétés du prince Bibesco.

Le ministre de la Guerre fait démentir la nouvelle donnée par les journaux, suivant laquelle deux bombes explosives auraient été découvertes dans l'arsenal; il s'agit en réalité de deux boules de cuivre.

Quatre-vingts ouvriers étrangers qui travaillaient à l'arsenal de la Marine, à Galatz, viennent d'être congédiés. (Radio.)

### VOIR EN PAGE 4 :

### Le général Roussky remplace Kouropatkine



## Le Danemark n'approuve pas la vente des Antilles

Ce n'est pas seulement le Landsting, c'est-à-dire le Sénat danois, qui est hostile à la vente des Antilles aux Etats-Unis. Un grand mouvement de presse et d'opinion s'est formé dans le pays. Ce qui avait pu sembler d'abord ne constituer qu'une opération financière a pris les proportions d'une affaire nationale.

Nous vivons en un temps où les peuples ressentent vivement tout ce qui touche leur grandeur, leur honneur, leur tradition. Le ministère danois avait négocié, — peut-être un peu trop mystérieusement, — la vente des Antilles comme une affaire pure et simple : affaire d'argent sans doute, affaire politique en même temps. Des hommes d'Etat renseignés et calculateurs pouvaient estimer qu'à ces deux points de vue, au second peut-être encore plus qu'au premier, il y avait avantage à entrer dans les vues du gouvernement de Washington. Les Etats-Unis désirent depuis longtemps les îles danoises en raison de leur position par rapport au canal de Panama. En les leur cédant, est-ce qu'on ne s'assure pas éventuellement leurs sympathies ? Et ne peut-on admettre, par exemple, l'hypothèse où les Etats-Unis, au moment de la paix future, diraient un mot en faveur du Danemark ? Il est évident que ces sortes de choses ne peuvent pas être criées sur la place publique, pas même dans une assemblée, et c'est ce qui fait que, malgré tout, la diplomatie se trouve toujours obligée à un certain secret, même lorsqu'elle est faite par un gouvernement aussi nettement démocrate et radical que l'était celui qui vient, à Copenhague, de donner sa démission.

La vente des Antilles danoises est une affaire qui regarde les Etats-Unis et le Danemark seuls et sur laquelle la France, dont l'amitié pour les deux parties est égale, n'a pas d'opinion. Mais ce que nous devons souligner comme un important symptôme d'ordre général, c'est ce relèvement de l'esprit national dans un pays qui a, comme nous-mêmes, connu jadis les rigueurs et les brutalités de la politique prussienne. Ce n'est pas un signe négligeable qu'après tant d'années où il s'était résigné au fait accompli et incliné devant la force, non sans élever toutefois de dignes protestations quand les droits de ses nationaux étaient violés, le peuple danois ait eu ce mouvement de fierté et qu'il ait fait d'une question coloniale une question de drapeau. Si le Danemark ressent aussi vivement la perte possible, et moyennant une juste et préalable indemnité, de ses possessions d'Amérique, quels ne doivent pas être, pour le Slesvig qui lui a été arraché, sa fidélité et son attachement ! — J. B.

### Ce que vaut la parole d'honneur d'un officier allemand

NEW-YORK, 17 août. — On publie aujourd'hui une série de notes qui furent échangées entre les cabinets de Washington et de Berlin.

Ces notes établissent que de nombreux officiers allemands internes à bord des croiseurs auxiliaires *Kronprinz-Wilhelm* et *Prinz-Eitel-Friedrich*, ayant donné leur parole, reçurent la permission de descendre à terre ; plus de dix d'entre eux profitèrent de cette circonstance pour s'échapper ; plusieurs servent actuellement en Allemagne.

Le gouvernement des Etats-Unis a fait connaître qu'il ne pouvait plus se contenter de la parole d'honneur des officiers allemands.

L'Allemagne a répondu :

L'assurance donnée par les officiers n'est pas une parole d'honneur. Les officiers qui se sont échappés ignoraient qu'ils manquaient ainsi à leur parole.

Les Etats-Unis ont répliqué qu'il était impossible d'admettre que les officiers pussent ignorer les principes du droit international ; ils doivent savoir qu'en prenant la fuite ils ont violé la neutralité américaine, puisqu'ils étaient les notes de l'Amérique.

### EN MÉSOPOTAMIE

LONDRES, 17 août. — A la suite d'un combat aérien, les Anglais ont abattu un fokker en arrière des lignes turques.

L'artillerie britannique a, par deux fois, empêché les Turcs de sauver l'appareil et, finalement, l'a détruit.

Dans la nuit du 14 au 15, des aviateurs britanniques ont jeté des bombes sur des hangars près de la boucle de Chouman ; ils sont rentrés sans encombre.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 17 Août (746<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

**SUR LE FRONT DE LA SOMME, l'ennemi n'a tenté aucune réaction au cours de la nuit. Nos troupes organisent les positions conquises.**

**La lutte d'artillerie continue particulièrement violente dans la région AU NORD DE MAUREPAS ET DANS LE SECTEUR DE BELLOY-EN-SANTERRE.**

23 HEURES.

**SUR LE FRONT DE LA SOMME, notre artillerie s'est montrée active et a exécuté de nombreux tirs de destruction sur les organisations ennemies. Aucune action d'infanterie. Le chiffre des prisonniers valides faits par nous au nord de la Somme dans la journée d'hier dépasse deux cents. Nous avons capturé cinq mitrailleuses.**

**Canonnade habituelle sur le reste du front.**

### Communiqué britannique

13 HEURES 45.

**Le combat que nous avons livré hier soir parallèlement à l'avance française sur MAUREPAS nous a permis de faire progresser nos lignes A L'OUEST ET AU SUD-OUEST DE GUILLEMONT.**

**A L'OUEST DU BOIS DES FOUREAUX, trois cents mètres de tranchées ennemies situées à environ trois cent mètres de nos anciennes lignes sont tombées entre nos mains.**

**Une attaque allemande a été arrêtée net par nos feux de mitrailleuses A L'EST DE LA FERME DU MOUQUET.**

**Nous avons fait exploser une mine et en avons occupé le cratère sans grande résistance A L'OUEST DE VIMY.**

**Des camoufflets ont joué de part et d'autre sans beaucoup de pertes ni de dégâts AU SUD DE LOOS.**

### SUR LE FRONT DE MACEDOINE

#### PRÉLIMINAIRES

**Nos troupes exercent une pression constante sur les troupes bulgares**

**SALONIQUE, 17 août. — Des avions ennemis ont bombardé sans résultats Ysovo.**

On signale quelques coups de fusil et une canonnade sur tout le front, sauf dans la région de Doiran où l'action engagée depuis quelques jours continue à se développer dans de bonnes conditions.

Nous avons enlevé ce matin l'ouvrage appelé « Tortue » et le village de Dorzeli.

L'artillerie ennemie a essayé ce soir de bombarder les positions que nous avons occupées, mais aucune contre-attaque n'a été tentée.

**LONDRES, 17 août. — On télégraphie de Salonique à l'agence Reuter :**

« Je reviens d'une visite sur notre front, près du lac Doiran. Anglais, Français et Serbes se sont tous rapprochés des lignes bulgares. Le mouvement a été progressif et très lent, mais constant et inexorable. Ici, ils se sont emparés d'un point stratégique ; là, ils ont occupé une colline ; puis c'a été une partie du front qui a reçu un ouragan d'obus et un déluge de bombes lancées des avions. »

Au sud-ouest du lac et de la ville de Doiran, les collines forment comme un saillant triangulaire dans la plaine, d'où elles s'élèvent graduellement. Tous les contreforts sont maintenant en notre possession, mais les principales positions bulgares sont sur l'épanchement septentrional qui a été baptisé la Grande-Couronne. Les basses collines n'étaient pas tenues fortement et l'ennemi en put être facilement chassé.

Entre les positions actuelles des Alliés et les principales lignes bulgares se trouvent deux petites collines, connues sous le nom de la Tortoise et de la Petite-Couronne, où l'ennemi tient des postes avancés. Près de la Tortoise, nos soldats ont rencontré hier soir une patrouille bulgare. Ils ont tué deux Bulgares et n'ont subi aucune perte.

Ayuntamiento de Madrid

## LE GÉNÉRAL ROUSSKY REMPLACE KOUROPATKINE

**PÉTROGRAD, 17 août. — Le général Kouropatkine, commandant en chef des armées du front nord, est nommé gouverneur général du Turkestan.**



GÉNÉRAL ROUSSKY

**Le général aide de camp Roussky, est nommé commandant en chef des armées du front nord. (Havas.)**

**PÉTROGRAD, 10 août. (Retardée dans la transmission). — Le général Kouropatkine, qui commandait en chef les troupes russes du front nord, vient d'être nommé gouverneur général du Turkestan, où l'état de siège a été proclamé.**

C'est la seconde fois que Kouropatkine est appelé à ce poste. Il avait, en effet, commencé sa carrière militaire au Turkestan ; il y occupa, en 1879, les importantes fonctions d'aide de camp du général Skobelef, puis fut chargé du Gouvernement du territoire transcaspien. (Radio.)

[Nous ne savons pas encore les raisons de la disgrâce du général Kouropatkine, car son envoi dans une province lointaine, alors qu'il semblait qu'il pût jouer sur le théâtre des opérations russes un rôle de premier plan, ne peut pas être considéré autrement que comme une disgrâce. Rappelons seulement que le général Kouropatkine, dont la réputation fut, un temps, considérable, n'avait déjà pas réalisé en Mandchourie, lors de la guerre russo-japonaise, les espérances que ses compatriotes avaient placées en lui.]

Quant au général Roussky, qui le remplace à la tête des armées de la région de Riga, on ne doit pas oublier que, déjà au début de la guerre actuelle, il avait tenu, et non sans honneur, un poste des plus importants dans l'armée russe. Mais son état de santé l'avait contraint à abandonner provisoirement son commandement.]

## QUE FERA-T-ON DE LA POLOGNE ?

**Le peuple allemand veut être consulté sur les décisions à prendre**

**GENÈVE, 17 août. — On mande de Berlin :**

L'opinion publique en Allemagne, de concert avec la presse, prévoit de rapides événements concernant la Pologne ; mais l'harmonie est loin de régner.

La seule annonce des prochaines décisions, en conséquence du voyage du chancelier à Vienne, suffit pour faire élever des protestations de la *Gazette de la Croix* et du *Vormärz*. Ces deux organes de partis extrêmes sont d'accord pour reprocher que le peuple allemand soit une fois de plus mis devant un fait accompli.

**La Gazette de la Croix écrit :**

Ce serait une décision sans discussion préalable de nature à éclaircir une question complexe entre toutes et ne répondant pas aux promesses faites. L'acte à venir peut exercer une influence pendant des siècles ; il n'est pas admissible qu'une pareille responsabilité soit prise par les seules personnalités dirigeantes. Nous espérons que l'intérêt des Allemands uniquement entrera en ligne de compte pour la résolution à prendre.

Le *Vormärz* proteste également et déclare qu'on ne peut tolérer que des décisions définitives soient prises, par-dessus la tête du peuple, pour la résolution de problèmes aussi importants.

### L'activité allemande dans la mer du Nord

**ZURICH, 17 août. — Selon la Nouvelle Gazette de Zurich, il y aurait au large de Stavanger et de Christiania énormément de sous-marins et de torpilleurs allemands.**

Douze torpilleurs allemands ont été vus devant le port de Christiania ; l'activité des flottes n'a jamais été si grande qu'actuellement dans la mer du Nord et près des côtes norvégiennes.

## NE SEVREZ PAS VOS BÉBÉS

pendant l'époque des grandes chaleurs, ce qui peut sérieusement compromettre leur santé. Cependant si vous ne pouvez pas éviter cet inconvénient, les troubles gastriques et intestinaux, qui en sont ordinairement la suite, peuvent être évités facilement en nourrissant votre bébé avec la **FARINE LACTÉE NESTLÉ** le meilleur succédané du lait maternel. La préparation d'un repas de Nestlé se fait simplement à l'eau, sans adjonction de lait, ni de sucre.



# DERNIÈRE HEURE

## SUR LE FRONT RUSSE

### Contre-attaques repoussées

PÉTROGRAD, 16 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

Sur le front occidental, la situation est sans changement.

#### FRONT DU CAUCASE

Nous avons repoussé une offensive d'éléments ennemis à l'ouest de la région de Kalapasova, en Perse, au sud-ouest du lac d'Ourmiah.

PÉTROGRAD, 17 août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major.

#### FRONT OCCIDENTAL

Sur tout le front, feux d'artillerie et d'infanterie.

En maints endroits, l'ennemi a esquissé des contre-attaques que nous avons repoussées par notre feu.

Un zeppelin a survolé la région de Kemmern à l'ouest de Riga et y a jeté des bombes.

Selon des données complémentaires, les troupes du général Bezobrazoff ont capturé, lors des récentes opérations, 198 officiers, 7.308 soldats, 29 canons légers, 17 canons lourds, 70 mitrailleuses, 29 lance-bombes et plus de 14.000 projectiles. Ces chiffres sont à ajouter à ceux mentionnés dans le communiqué de l'après-midi du 16 août.

Etant donné l'unité qui s'établit dans les opérations de nos armées et celles de nos alliés, il a été reconnu utile de dépeindre périodiquement, dans de courts résumés, les résultats des actions de nos alliés pour rendre plus clair le développement de leurs opérations, après les ruptures de fronts réalisées respectivement par nous et par les troupes anglo-françaises et italiennes.

(Suivent de brefs résumés des opérations sur des fronts français et italiens.)

#### L'importance de l'occupation du défilé de Jablonitz

PÉTROGRAD, 16 août. — Selon les derniers renseignements, l'occupation du défilé de Jablonitz, à la source du Pruth, dans les Carpathes boisées, signalée dans le communiqué d'hier, a une grande importance, car elle signifie l'échec de la manœuvre de l'archiduc Charles, qui, étant chargé de la défense de toutes les voies en Hongrie, esquissa, il y a un mois une offensive sérieuse qui déterminait le repliement des avant-gardes russes.

L'archiduc se proposait d'avancer de nouveau en Bukovine, de menacer les communications de l'arrière du général Letchitsky et de toute l'aile gauche du front général stratégique russe.

Dans ce but, il opéra une poussée victorieuse à Jablonitz, mais il fut non moins vigoureusement repoussé.

### Comment les Turcs traitent les Grecs

ATHÈNES, 17 août. — Le *Messenger d'Athènes* apprend qu'en prévision de l'avance des Russes les autorités turques, sur l'ordre de Constantinople, procèdent à l'évacuation forcée des villages grecs voisins de la côte de la mer Noire.

Les habitants sont parqués à l'intérieur dans des camps de concentration, ce qui équivaut à la peine de mort. Les évacués font la route à pied sans recevoir de nourriture et sont attaqués en chemin par les Turcs. Les enfants sont arrachés à leurs mères et convertis. Les jeunes filles et les femmes sont brutalisées par les soldats.

### Dans l'Est Africain

LONDRES, 17 août. — Officiel. — Une dépêche du général Smuts, commandant en chef dans l'Est africain, annonce que le 15 août nos troupes, avançant de la montagne de Mguru, ont atteint, après avoir brisé la faible résistance de l'ennemi, le point d'intersection des routes principales conduisant à Mrogoro et à Kilossa.

Nos colonnes ont débouché du rude pays de montagne et, dans cette direction, une plaine de 25 milles de large nous sépare de la voie ferrée centrale.

À l'ouest, le général van Dventer, ayant occupé Inyapua, s'avance vers Kilossa.

Le 15 août, nos forces navales ont occupé l'importante villa arabe et station côtière militaire de Bajamojo, située à 36 milles au nord de Dar-es-Salaam.

Nous avons capturé un canon de marine de 40 centimètres.

## LA PIRATERIE ALLEMANDE

### Les armateurs espagnols protestent énergiquement

MADRID, 17 août. — On se souvient que samedi dernier le vapeur espagnol *Pagassari*, de 5.000 tonnes, appartenant à la Cia marítima Vascongada, de Bilbao, fut coulé en Méditerranée par un sous-marin autrichien U-21.

Selon un télégramme de Bilbao que publie le *Liberal* de ce matin, le gérant de la compagnie, don Félix Abasola, a vu à Saint-Sébastien le ministre des affaires étrangères, M. Gimono, auprès de qui il a formé une protestation énergique contre les actes de piraterie inqualifiable dont ont été victimes le *Pagassari* et d'autres bateaux espagnols. Il lui a annoncé son intention de faire une réclamation en règle. Le ministre lui a demandé le récit détaillé du torpillage afin d'étudier l'incident et de procéder en conséquence.

Le conseil d'administration a donné l'ordre au capitaine et à l'équipage qui se trouvent à Barcelone, de se rendre immédiatement à Bilbao, afin de rédiger le plus tôt possible le rapport demandé par M. Gimono.

### Une explosion suspecte à bord d'un vapeur danois

LONDRES, 17 août. — On télégraphie de Copenhague aux journaux qu'il y a quelques jours le paquebot *Haakon* se rendant à Bergen, a été gravement avarié par une mystérieuse explosion.

On a découvert qu'une substance explosive avait été mélangée à l'huile de graissage des machines qui ont été détruites.

On pense que des agents allemands sont montés à bord du navire pendant qu'il était dans le port de Christiania.

### L'utilisation par les Alliés des navires de commerce allemands

LONDRES, 17 août. — A la Chambre des Communes, M. L. Harcourt, en l'absence de M. Runciman, annonce qu'un certain nombre de navires allemands vont être affectés par les soins du gouvernement anglais.

Ces navires ont été fournis par le gouvernement portugais au prix de 14 shillings, 3 pence, par tonne et par mois.

### Les générosités forcées du gouvernement autrichien

MILAN, 17 août. — L'Autriche-Hongrie, pour diminuer le nombre de bouches à nourrir, se débarrasse de plus en plus des internés civils italiens qui se trouvent dans des camps de concentration.

On annonce un prochain convoi de rapatriement vers l'Italie.

### Une manifestation franco-italienne à Genève

GENÈVE, 17 août. — M. André Tardieu, député de Seine-et-Oise, est arrivé ce matin à Genève, où il vient, au nom du comité national « l'Effort de la France et de ses alliés », faire une conférence sur l'effort de l'Italie.

Un grand banquet lui a été offert au Kursaal par la chambre de commerce et la colonie italiennes.

Des discours fort applaudis ont été prononcés par le marquis Paulucci di Calboli, ministre italien; par M. Ottomare, vice-président du conseil administratif de Genève, etc.

M. André Tardieu a remercié en levant son verre aux soldats des armées alliées.

### Les tremblements de terre en Italie

MILAN, 17 août. — Les tremblements de terre ressentis dans l'Italie centrale et septentrionale ont affecté surtout la ville de Rimini et la côte de l'Adriatique.

A Rimini, on compterait 7 ou 8 morts et une quarantaine de blessés; plusieurs maisons se sont écroulées.

## La campagne présidentielle aux Etats-Unis

« Je ferais la guerre s'il était nécessaire », déclare M. Hughes

WASHINGTON, 16 août. — M. Hughes continue sa campagne présidentielle; il attaque la politique extérieure de M. Wilson.

Il dit qu'il ferait la guerre sans broncher, s'il était nécessaire, afin de protéger les vies et les propriétés américaines. Il ne croyait pas que la guerre serait la conséquence inévitable de la mise en œuvre de cette doctrine, mais « il ne reculerait pas : ce serait son devoir évident ».

### M. Wilson s'emploie à éviter la grève des cheminots

WASHINGTON, 17 août. — M. Wilson prépare un projet de médiation pour écarter la menace de grève des cheminots; il le soumettra jeudi aux deux partis.

Ce projet prévoit l'adoption de la journée de huit heures, un tarif spécial pour les heures supplémentaires et une enquête sur les autres demandes.

### Reprise des pourparlers entre la Suisse et l'Allemagne

BERNE, 17 août. — Le conseil fédéral a tenu hier une courte séance extraordinaire pour discuter la question des négociations avec l'Allemagne.

Aucune communication ne sera faite avant la clôture de ces négociations.

### Un cyclone à la Jamaïque

KINGSTON, 17 août. — Hier soir, un cyclone s'est abattu sur la Jamaïque. Il a duré plusieurs heures.

L'arrondissement meridional de l'île a été frappé.

On croit que la partie septentrionale de l'île est indemne.

On compte quelques tués. La récolte des bananes a principalement souffert.

Les communications sont coupées entre Kingston et le reste de l'île.

### Une olémique de presse au Brésil

RIO-DE-JANEIRO, 17 août. — Un journal argentin ayant implicitement accusé M. Souza Dantas, actuellement ministre des Affaires étrangères du Brésil, d'avoir laissé payer par le ministère des Affaires étrangères une dette qu'il avait contractée au jeu, alors qu'il était ministre du Brésil à Buenos-Ayres, M. Souza Dantas a, dans une lettre adressée au président de la République, demandé une enquête et offert sa démission définitive ou temporaire jusqu'à ce que l'enquête soit close.

La lettre de M. Souza Dantas a produit une excellente impression.

Au reste, l'information publiée par le journal en question, ayant été reconnue dénuée de tout fondement, le président de la République a refusé d'ordonner l'enquête demandée par M. Souza Dantas.

## CHINE ET JAPON

TOKIO, 17 août. — Un régiment de cavalerie, trois bataillons d'infanterie et une compagnie mixte avec mitrailleuses, ont été envoyés de la garnison japonaise la plus proche à Cheng-Chia-Tung.

Les ministres ont étudié la situation aujourd'hui. Au ministère des Affaires étrangères, on déclare que l'attitude du Japon s'inspire d'une politique d'amicale coopération avec Pékin.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Le président de la République a reçu hier, en audience officielle, M. Guillermo Canamacho, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République de Colombie.

— La madame Morgan, de New-York, annonce officiellement l'émission du nouvel emprunt britannique. Les principales maisons de New-York, Boston, Chicago, etc. font partie du syndicat.



## La vedette du théâtre de la guerre, par MANFREDINI



— Chante, Fritz... peut-être te lanceront-ils des pommes de terre !!!...

## M. Lloyd George passe en revue les troupes canadiennes



M. Lloyd George (1), ministre de la Guerre dans le cabinet britannique, a passé il y a quelques jours en revue une division canadienne à Bramshott. Il était accompagné du général sir Sam Hughes (2), organisateur de l'armée canadienne. Après la revue, le ministre a prononcé un éloquent discours où il a rendu hommage au Canada pour la magnifique collaboration qu'il apporte à la belle œuvre des nations alliées.



# La reine d'Angleterre est allée fleurir les listes de l'héroïsme



LA SOUVERAINE ACCLAMÉE PAR LA FOULE



LA REINE DEVANT UNE LISTE DE SOLDATS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR



LA REINE DÉPOSE DES FLEURS DEVANT UNE DES GLORIEUSES LISTES

Les Londoniens ont eu la très touchante et très noble pensée d'établir l'autre jour, dans les rues du East End, des listes où étaient inscrits les noms des soldats morts pour la patrie et qui, avant la guerre, demeuraient dans ces rues même. La reine d'Angleterre est allée ajouter des fleurs aux bouquets que le peuple suspendit devant ces « tableaux d'honneur », et elle fut, au cours de cette pieuse visite, l'objet d'une continuelle ovation populaire.



## LES RESPONSABILITÉS DE LA GUERRE

## C'est en vain que le kaiser plaide non coupable

Les neutres lui répondent qu'il ment

Le correspondant du *Daily News* à Berne s'est entretenu avec un neutre qui affirme avoir été reçu à Berlin par le kaiser.

Voici, à titre documentaire, les déclarations qu'aurait faites Guillaume II :

La légende anglaise qui me prétend responsable de la guerre s'est répandue jusque dans les pays neutres. Or, le peuple qui m'accuse d'avoir provoqué la guerre est précisément le même qui a témoigné si souvent de mes efforts pour maintenir la paix.

Le kaiser s'arrêta un moment. Puis il reprit :

Je n'envie pas l'homme qui a sur la conscience la responsabilité de cette guerre. Je ne suis pas cet homme. Je pense que l'histoire me justifiera de ce soupçon. Bien que je n'aie pas l'ontocritisme de croire qu'elle me trouvera sans faute. Dans un certain sens, tout homme civilisé en Europe doit avoir sa part de responsabilité dans cette guerre; plus sa situation est élevée, plus grande est cette responsabilité. J'affirme que j'ai toujours agi de bonne foi et que j'ai ardemment voulu conserver la paix, même quand la guerre était inévitable.

Le kaiser se donne une peine inutile : ses mensonges ne trompent personne. Et voici la sévère réplique qu'il s'est attirée d'un neutre, le *New-York Globe*, en réponse aux déclarations que nous reproduisons plus haut.

Le *Globe* fait d'abord remarquer que, depuis deux ans, le kaiser, officiellement et non officiellement, ne fait que répéter que la guerre lui a été imposée, comme si un doute avait subsisté dans son esprit à cet égard, ou bien comme s'il se rendait compte que ses protestations d'innocence n'ont convaincu personne.

Ces démentis sont à ce point nombreux, dit le *Globe*, qu'on est obligé de reconnaître que le kaiser proteste beaucoup trop. Cette conclusion est en outre fortifiée par le fait que le kaiser s'est toujours confiné dans ses démentis ou dans la discussion des antagonismes diplomatiques et économiques remontant bien avant la déclaration de guerre; il a constamment évité de passer en revue les événements de la dernière semaine de juillet 1914. Le fait que le kaiser néglige de tenir compte des causes immédiates de la guerre pour ne s'occuper que de l'examen de causes reculées peut bien être interprété comme l'aveu que c'est lui qui tira le premier coup.

Dans cette importante question des responsabilités de la guerre, le tout est de savoir qui est celui qui passa des menaces aux actes. Jusqu'au 31 juillet 1914, l'Europe était en paix, aucune grande puissance n'était en guerre avec une autre grande puissance; mais ce jour-là l'Allemagne déclara la guerre à la Russie; et ses troupes franchirent la frontière de Pologne. Après avoir examiné les événements de la semaine qui précéda la guerre, on ne peut se soustraire à la conclusion que l'Allemagne considérait 1914 comme le moment opportun pour attaquer et qu'elle vit dans l'affaire serbe une excuse. Peu importe ce que le kaiser peut dire maintenant; ce qui compte, c'est ce qu'il fit ou ne fit pas lorsque la paix et la guerre étaient dans la balance.

Rien, en effet, ne saurait prévaloir contre la réalité des faits, pas même les parjures de Guillaume.

## La question électorale en Grande-Bretagne

LONDRES, 17 août. — La Chambre des Communes a discuté mercredi, en seconde lecture, le projet de loi sur la prolongation du Parlement et sur la révision du registre électoral.

D'importants discours ont été prononcés par sir Edward Carson, sir John Simons et M. Asquith.

Le caractère général du débat a été défavorable au projet d'établissement d'un registre électoral de fortune.

M. Asquith est allé jusqu'à proposer, si la Chambre votait le projet de loi actuel, d'accorder le vote par un amendement à la loi électorale du royaume aux soldats, aux marins et aux ouvriers de munitions qui sont absents de leur circonscription, mais non pas du royaume. Ce compromis n'a pas trouvé de partisans. Sir Edward Carson avait déclaré que plus d'un quart des électeurs — et ce sont les électeurs les plus intéressants, puisqu'ils défendent en ce moment leur pays — seraient exclus des élections par l'arrangement actuel.

Sir John Simons a déclaré qu'il était très difficile, avec un registre tel que celui qu'on propose d'établir, d'établir le Parlement de reconstruction qui devra s'occuper de problèmes d'une importance capitale après la guerre. Il a proposé de réorganiser radicalement et dans un sens profondément démocratique la franchise électorale du Royaume-Uni en accordant le droit de suffrage à tous les adultes, hommes et femmes.

Le résultat net de ces discussions sur une mise à jour du registre électoral semble être que la Chambre des Communes est disposée à considérer sous un jour nouveau et d'une façon beaucoup plus large la question de la franchise électorale.

## Quelques exploits de l'aviation britannique

A cours de la bataille de la Somme, l'aviation britannique a, par son action méthodique et les multiples prouesses de ses pilotes, contribué brillamment au succès de nos alliés. Duels, patrouilles, reconnaissances, bombardement ont été menés avec un brio qui témoigne du plus bel esprit offensif.

Chaque journée a été bien remplie et a été marquée par la mort de quelques oiseaux allemands.

Le 1<sup>er</sup> juillet vit, entre autres épisodes, la lutte épique que soutint le major Rees au-dessus de Forest.

Deux groupes d'avions ennemis s'étant présentés, le major Rees bien que seul, fonce sur eux. Du premier coup il touche l'un des appareils bœches qui tourne sur lui-même et descendit en flammes. Puis il s'en prit à un autre qui, au bout de quelques secondes, alla rejoindre son camarade. Le major Rees avait en même temps à se défendre contre quatre ou cinq adversaires, qui le harcelaient. Mais il manœuvrait avec une virtuosité superbe, les mitraillant par rafales de 25 à 30 balles, puis leur échappant et se précipitant contre celui qu'il apercevait isolé. C'était en l'air le combat d'Horace contre les Curiaces.

A son troisième duel, le valeureux pilote fut touché d'une balle à la jambe. Mais il n'abandonna pas la partie et il finit par mettre son antagoniste hors de combat. Cet engagement n'était point terminé qu'il était aux prises avec deux autres Allemands accourus à la rescousse. Malheureusement au bout de quelques instants de lutte, ses munitions étant épuisées, il dut se dérober. Il faussa compagnie aux avions ennemis qui, d'ailleurs, n'insistèrent pas beaucoup dans la poursuite.

Ces combats ont valu au major Rees, la Victoria Cross.

A la station de Cambrai, le lieutenant K... apercevant un train arrêté, descendit très bas et lança deux bombes qui mirent le feu à l'avant du train. Profitant du désarroi causé par cet incendie, le lieutenant E..., à son tour, vint hâter l'œuvre de destruction en plaçant deux autres bombes sur la queue du train. Les mitrailleuses allemandes essayèrent bien d'inquiéter les deux pilotes, mais ils s'en soulevèrent peu.

Après avoir flegmatiquement exécuté leur besogne, ils prirent quelques clichés photographiques montrant leur œuvre et rentrèrent à l'aérodrome. Plus sérieux fut le bombardement de la gare de Saint-Quentin par les avions anglais. Nous avons là-dessus l'interrogatoire d'un prisonnier du 71<sup>e</sup> régiment de réserve qui a conté l'affaire en détail :

« A la fin de juin, a déclaré ce prisonnier, la 22<sup>e</sup> division de réserve dont fait partie mon régiment fut mise au repos dans les environs de Saint-Quentin. Le 1<sup>er</sup> juillet, vint l'ordre de nous diriger sur le front de la Somme. Vers 3 heures de l'après-midi, le 1<sup>er</sup> bataillon du 71<sup>e</sup> régiment de réserve et le 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs de réserve se trouvaient à la gare de Saint-Quentin prêts à monter dans le train. Nous avions déposé nos armes et nos équipements dans les wagons. Les trains régimentaires avaient été placés sur les plates-formes.

« A ce moment, les aéroplanes anglais parurent et jetèrent des bombes. L'une tomba sur un hangar rempli de munitions et causa une forte explosion. Il y avait alors 200 wagons de munitions dans la gare. Soixante prirent feu et explosèrent. Le reste fut sauvé avec difficulté.

« Le train destiné au transport des troupes, tous les équipements, tous les bagages furent détruits et aussi beaucoup de matériel qui avait été déposé sur les quais.

« Les hommes frappés de panique s'enfuirent dans toutes les directions : 100 hommes du 71<sup>e</sup> régiment et 80 hommes du 11<sup>e</sup> chasseurs furent tués ou blessés. Ce n'est qu'au bout de plusieurs heures qu'il fut possible de rassembler le bataillon du 71<sup>e</sup> régiment. Il fut renvoyé au repos à Etteillers et le lendemain on l'embarqua à une autre gare pour Ham, afin d'être équipé à neuf. Ensuite on l'envoya à Péronne où il fut placé en réserve avant d'être engagé. »

## ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

	FRANCE	ETRANGER
1 semaine.....	1 fr.	2 fr.
15 jours.....	1 75	3 50
1 mois.....	3 50	7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

## Les officiers allemands n'ont plus leur belle confiance

Ils parlent, entre eux, des territoires qu'il faudra rendre...

Les prisonniers allemands capturés récemment par nos troupes ont fait d'intéressantes déclarations sur l'état des esprits et le moral de nos ennemis. Celles du lieutenant X... méritent d'être retenues.

C'est un Saxon, fils de très bonne famille, officier de carrière, vaniteux et distant, très entiché de son « honneur de soldat » et de sa qualité d'officier allemand. Il professe le plus profond mépris pour ses camarades de la réserve qu'il traite de « civils ou de morveux » et qu'il rend responsables des grosses pertes que quelques unités ont eu à subir en certains points.

On l'interroge sur la solidité du front ennemi. Le lieutenant allemand affecte tout d'abord un calme et une confiance de façade qui seront de courte durée. Après quelques hautaines réticences, il avoue que l'Allemagne peut être vaincue. S'il se refuse à admettre qu'elle le sera militairement, il concède que la détresse économique la conduira à la ruine.

Il reconnaît la puissance, les succès de notre première offensive, il avoue que le commandement allemand, effaré, en apprenant les résultats du début de notre action, fut surpris, non par l'attaque, mais par la manière dont elle fut exécutée. Tadellos ! (Parfaite), répète-t-il.

On lui présente des journaux français publiant des victoires russes et italiennes. Les regards anxieux du prisonnier en disent long sur ses pensées. Il paraît atterré, à l'annonce de la prise de Gorizia. Il se résigne à la défaite autrichienne, mais espère que le « sang allemand cimentera un solide mur nouveau qui endiguera le flot russe ».

Les succès britanniques l'irritent profondément. Il parle sérieusement de Calais et de Boulogne, « ports anglais » ; de l'Angleterre, « ennemie commune » de la France et de l'Allemagne !

Maintenant il se laisse aller. Il avoue que tout l'espoir des siens paraît fondé sur un arrêt de notre offensive ou de celle des Russes. Il livre les réflexions de ses camarades de mess : « On admet la défaite allemande » ; on parle entre officiers des conditions de la paix, de concessions fatales, des territoires qu'il faudra rendre. On n'espère plus qu'en une « paix boiteuse », on rendrait les territoires occupés, la « Lorraine » en échange des colonies, on ne réclamerait pas d'indemnités de guerre, on traiterait même jusqu'à en payer aux sinistrés.

« Oui, conclut-il, l'Allemagne se retirera formidablement diminuée (furchtbar vermindert) de cette lutte. Notre peuple a été grand, mais il a subi une effroyable saignée. »

Et il ajoute tristement : « Tant de sang allemand aura coulé, coulé pour rien, à fots. Oui, nous sommes loin de septembre 1914, alors que je menais mes hommes à l'assaut des pauvres défenses de Lille... »

## Les accapareurs de Berlin

Ils vendaient avec un bénéfice de 300 0/0

GENÈVE, 17 août. — Une grave affaire de corruption occupe actuellement les autorités de Berlin et de tout l'empire. Il a été constaté que, malgré la réquisition, sept à huit marchands de fourrage de Berlin détenaient de grandes quantités d'orge, de seigle et de farine de blé. De fausses déclarations avaient été faites sur la provenance de ces marchandises, qui étaient vendues à des prix très élevés, surtout la farine, celle-ci pouvant être obtenue sans cartes.

Après différentes perquisitions chez des commerçants, les autorités ont découvert que ces marchandises provenaient de la Prusse occidentale et avaient été transportées sous de fausses déclarations à Berlin, où elles étaient vendues avec un bénéfice de 300 0/0.

Le nombre des inculpés dans cette affaire s'élève déjà à plus de cent, et les enquêtes ne sont pas encore terminées. Plusieurs personnes ont déjà été arrêtées tant à Berlin qu'à Grandenz. Dans le nombre se trouvent plusieurs chefs de gare, qui ont aidé au transport de la marchandise sous une fausse déclaration. Plusieurs hôteliers sont également complices, de même que beaucoup d'employés du gouvernement et de grands propriétaires de la Prusse occidentale.

**ECOLE** Boulevard Poissonnière, 19 **FIGIER**  
Rue de Rivoli, 89  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## "La Femme de Sparte"

Un théâtre forain venait de s'installer à Saint-Ribac-sur-Mer. Ce n'était pas un de ces luxueux palaces ambulants, qui comportent des camions automobiles pour le transport de l'édifice démontable et de ses décors, qui nourrissent tout un peuple d'artistes, de musiciens et d'accessoiristes, qui recrutent une nombreuse figuration, et que dirige un imprésario millionnaire. C'était, réduit à sa plus simple expression, le véritable chariot de Thespis. Une roulotte unique, péniblement trainée par un cheval morne et emphysemateux, contenait tout le matériel. Un couple composait toute la troupe. Deux planches posées sur des tréteaux, avec une toile de fond poussiéreuse représentant un jardin à la française, et des portants en papier peint, constituaient la scène. Une demi-douzaine de lampes à pétrole munies de réflecteurs tenaient lieu de rampe. Quelques bancs, empruntés à un aubergiste du pays, étaient réservés aux spectateurs assis, moyennant quatre sous par personne. Quant aux spectateurs debout, — dont le nombre était illimité, le théâtre n'ayant point d'enceinte, — les artistes s'en rapportaient simplement à leur générosité, lors de la quête qui était faite à la fin de la soirée.

Le premier soir, la recette fut bonne. En effet, on était en pleine saison, et quelques milliers de Parisiens villégiaturaient à Saint-Ribac. Or, en raison de la guerre, le casino était devenu hôpital et le cinéma n'ouvrait pas ses portes. Faute de jeunes hommes, les terrains de golf restaient déserts et les tennis n'étaient guère fréquentés. On avait beau déclarer, en soupirant d'aise, que c'était délicieux de se retremper au sein de la nature, loin du boulevard bruyant et fiévreux, à la vérité on s'ennuyait ferme à Saint-Ribac !

Et c'est pourquoi l'on fit fête au couple forain. Les Parisiens et les Parisiennes, qui aiment mieux un théâtre rudimentaire et ridicule que pas de théâtre du tout, se portèrent en foule au spectacle qui leur était offert. Eblouis par cette recette imprévue, les comédiens ambulants décidèrent de prolonger leur séjour dans l'hospitalière localité.

Ils formaient, ces comédiens, un couple assez étrange. Tous deux avaient dépassé la cinquantaine. L'homme, petit, grisonnant, plastronnant, claironnant, se donnait des allures de génie méconnu et considérait parfois, avec un rictus amer et navré, le public amusé, qui se pâmait de rire aux passages les plus dramatiques du répertoire. La femme, plus grande que lui de toute la tête, était maigre et anguleuse ; elle avait des yeux immenses et sombres dans une face blême, et sa voix éraillée s'exhalait d'une large bouche édentée et tragique, tandis que sa tignasse rouillarde se dressait comme celle d'une furie antique.

A eux deux, ils interprétaient de préférence des drames ténébreux, au cours desquels on devait supposer l'existence, dans la coulisse, de nombreux protagonistes, de telle sorte qu'il fallait remplacer la moitié des scènes par des récits appropriés, ce qui rendait la trame incompréhensible et cocasse...

— Mon cher, dit un jour un baigneur à un ami nouvellement arrivé, si vous n'avez pas vu encore le théâtre de Saint-Ribac, allez-y : cela vaut le dérangement... Tenez, ce soir, il donne pour la seconde fois — à la demande générale, affirme l'imprésario — une pièce qui s'appelle *la Femme de Sparte*, et qui veut être une manière de tragédie... C'est à mourir de rire !

— Qu'est-ce que c'est que *la Femme de Sparte* ? demanda l'ami, un peu méfiant.

— C'est, en vers mirlitonnesques, qui sont probablement du cru de l'acteur lui-même, un drame dont le thème est un épisode très connu de l'histoire grecque. Sparte est engagée dans une guerre sans merci. On attend le messager qui doit apporter des nouvelles de la bataille décisive. Une femme va au-devant de lui, haletante d'anxiété : ses trois fils sont parmi les combattants. L'homme lui ayant appris que ses trois fils ont péri, elle s'écrie : « Ce n'est pas cela que je veux savoir ! Sparte est-elle victorieuse ? » Le messager répond affirmativement, et elle rend grâce aux dieux de lui avoir pris ses enfants pour le triomphe de la patrie...

— Eh bien ! mais, ce n'est pas si ridicule...

— Certes, mon cher, mais ce qu'il faut voir ce sont les figures burlesques des protagonistes, leurs gestes simiesques, leurs costumes lamentables, le décor anachronique et piteux ; il faut entendre leurs voix enrouées par l'alcool, leurs intonations fausses,

leurs imprécations déconcertantes, leur déclamation risible...

Le lendemain, les deux amis se rencontrèrent de nouveau sur la plage.

— Regrettez-vous votre soirée ? demanda celui qui avait conseillé à l'autre d'aller voir le théâtre forain.

— Assurément non, répondit l'interpellé, car j'ai vu une grande artiste !

Comme son interlocuteur le regardait avec étonnement, il continua avec chaleur :

— Que me disiez-vous donc ? Cette femme, que vous m'aviez représentée comme une grotesque, possédait au plus haut degré le don dramatique. Elle a eu des accents d'un pathétique incomparable et des jeux d'une touchante sincérité. On suivait, sur son visage, la lutte entre l'horrible douleur de la mère et le patriotisme exalté de la Spartiate. La réplique, qui se termine par un hymne d'action de grâces, a commencé par un cri si sauvage, si vrai, si passionné, si maternel enfin, que tous les auditeurs ont été bouleversés. Et puis sa voix s'est apaisée ; ses traits ont pris une admirable expression de résignation, et...

Mais les éloges furent interrompus par un troisième personnage, le maire de Saint-Ribac, que les deux amis connaissaient, et qui, ayant entendu la conversation, leur dit :

— Ah ! vous parlez de cette pauvre comédienne ambulante !... J'ai eu, hier soir, à lui faire une bien pénible communication : une heure à peine avant sa représentation, je suis allé lui apprendre la mort de son fils, tué glorieusement dans la Somme, tandis que son régiment prenait d'assaut une position ennemie...

Léon Grog.

## Une remise de décorations

Hier matin, à 9 heures, une prise d'armes a eu lieu dans la cour principale de l'Hôtel des Invalides, pour une remise de décorations. Deux compagnies du 231<sup>e</sup> et du 237<sup>e</sup> d'infanterie territoriale et une compagnie de fusiliers marins rendaient les honneurs. Au cours de cette cérémonie, le général Cousin a remis 6 croix d'officier et 16 croix de chevalier de la Légion d'honneur, 142 médailles militaires, dont 14 avec la croix de guerre et 28 croix de guerre. Il a également distribué aux représentants des familles de militaires tombés au champ d'honneur 6 médailles militaires et 17 croix de guerre.

## Communiqués

L'Association générale d'Alsace-Lorraine (36, rue du Château-d'Eau) reçoit avec reconnaissance les dons en argent, en nature, et envoie à toute personne qui le demande le compte rendu de l'exercice 1915-1916.

Le pèlerinage patriotique accompli par les piédestaux de la Seine a eu lieu le 15 août, à Compiègne, où M. le chanoine Dumézil a prononcé une touchante allocution.

Sous le patronage de M. Edouard Herriot et sous la direction de M. André Ausone — médaillé militaire et croix de guerre — un petit groupe d'écrivains solidaires fonde à Lyon le *Bulletin des Combattants* de 1914, 1915, 1916. Cet organe de renseignements paraîtra à partir du 1<sup>er</sup> septembre prochain.

Tous les journalistes mobilisés, actuellement à Paris, sont priés d'assister à la prochaine réunion qui aura lieu mercredi 23 août, à 17 h. 30, au siège social, 27, boulevard des Italiens. La présente note tiendra lieu de convocation.

M. Albert Ballier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, visitera demain après-midi, à 2 h. 30, la manufacture nationale de Sèvres, transformée en usine pour la fabrication des poteries de guerre.

## Les cimetières parisiens

On nous communique la note suivante :

Le public est informé qu'en exécution d'un arrêté préfectoral en date du 30 juin 1916, il sera procédé dans les divers cimetières parisiens, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1917, à la reprise :

1<sup>o</sup> Des terrains concédés temporairement du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre des années 1905, 1899, 1887, 1881, 1875, etc., et qui, jusqu'ici, ont été maintenus par suite des renouvellements ;

2<sup>o</sup> Des terrains concédés temporairement du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre de l'année 1911 pour une durée de cinq ans, y compris ceux qui ont été concédés à titre conditionnel et dont le prix complémentaire n'aura pas été payé dans le délai indiqué au titre de concession ;

3<sup>o</sup> Des cases du Columbarium du Cimetière de l'Est, occupées par les cendres des personnes incinérées du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1911, ainsi qu'à celles des cases occupées en 1899 et en 1905, et qui, jusqu'ici, ont été maintenues par suite des renouvellements.

Le renouvellement sur place des concessions de terrains en reprise pourra être effectué, dès le 1<sup>er</sup> juillet 1916, dans tous les cimetières et dans toutes les divisions, à l'exception toutefois de celles qui sont situées dans les 1<sup>re</sup> et 20<sup>e</sup> divisions du cimetière de Bagneux (fosses de 1893 et 1887), les 21<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> divisions (fosses de 1893 et 1887), les 21<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> divisions (fosses de 1893 et 1887) et dans la 11<sup>e</sup> division n<sup>o</sup> 44 et 46 de la 9<sup>e</sup> ligne et n<sup>o</sup> 30 de la 10<sup>e</sup> ligne du Cimetière de Pantin ; la 13<sup>e</sup> division (fosses de 1887), du Cimetière de Saint-Ouen.

Le renouvellement sur place pourra également être effectué pour toutes les cases en reprise au Columbarium municipal du Cimetière de l'Est, à l'exception toutefois des cases portant les numéros 2.737 à 3.138.

Des affiches placardées aux portes des mairies et dans les cimetières indiqueront les détails de ces opérations.

## TRIBUNAUX

## Le torpillage de la "Fourche"

Toulon, 17 août. — Après réquisitoire du commandant Jeannelme et plaidoirie du lieutenant de vaisseau Drujon, le premier conseil de guerre maritime, présidé par le capitaine de vaisseau Florin, a acquitté à l'unanimité le lieutenant de vaisseau Pinos de Pombaral, qui commandait le torpilleur d'escadre *Fourche*, quand le navire fut torpillé par un sous-marin et lorsqu'il recueillit l'équipage du transport italien *Citta-di-Messina*, qui venait également d'être torpillé.

Le président a félicité le commandant Binos de Pombaral, l'état-major et l'équipage du torpilleur.

## FAITS DIVERS

## PARIS

Par la fenêtre. — A 9 heures, hier matin, Mme Clotilde Belhoste, âgée de quatre-vingt-deux ans, demeurant 175, rue Lecourbe, est tombée accidentellement d'une fenêtre située à la hauteur d'un dixième étage. La mort a été instantanée.

Vers 2 heures de l'après-midi, hier, à la suite d'une discussion avec son mari, Mme Marie Soury, âgée de vingt-six ans, s'est jetée par la fenêtre de son logement situé 94, rue de la Réunion.

La malheureuse a été transportée, dans un état très grave, à l'hôpital Saint-Antoine.

Renversées par des autos. — A une heure de l'après-midi, rue de la Paix, Mme Césaire Plétri, âgée de cinquante et un ans, demeurant 34, rue du Dragon, a été renversée et grièvement blessée par une automobile. Admise à l'hôpital de la Charité, salle Briquet.

Place de la République, à 3 heures après-midi, a été également renversée par une automobile Mme Catherine Versin, âgée de soixante-dix-neuf ans, demeurant 45, rue Stephenson. Transportée, dans un état alarmant, à l'hôpital Saint-Louis.

## DÉPARTEMENTS

Une chaîne d'attelage se rompt. — CALAIS (Dép. part.). — Un train de marchandises, qui venait de quitter la gare de Saint-Riquier (Pas-de-Calais), montait la rampe de Conteville, lorsque, par suite de la rupture d'une chaîne d'attelage, une partie des wagons (vingt à trente environ) se détacha de la rame. Entraînés par la dévalée de la rampe, ils vinrent s'écraser dans les voies de garage de la gare de Saint-Riquier. Il n'y eut heureusement pas de victime à déplorer.

Grave accident d'auto. — AVIGNON. — L'automobile de M. Fenouil descendait le mont Ventoux, ayant dans sa voiture sa femme et des amis, M. et Mme Giraud, et sa fille, lorsque, à un virage, la voiture capota.

M. Giraud, projeté à plusieurs mètres, fut sérieusement blessé ; M. et Mme Fenouil, pris sous la voiture, furent très grièvement blessés et conduits à l'hôpital. Mme Giraud et sa fille sont indemnes.

## CONSEIL MUNICIPAL

Le bureau du Conseil municipal, dans sa séance d'hier, a décidé de s'associer, comme l'année dernière, à la municipalité de Meaux, pour commémorer, le 10 septembre prochain, le deuxième anniversaire de la Victoire de la Marne.

Enu d'informations de presse aux termes desquelles le sous-secrétariat des Munitions aurait songé à réquisitionner la pelouse de Longchamp pour son service de poids lourds automobiles, le bureau avait chargé M. Gay de faire une démarche auprès de M. le sous-secrétaire d'Etat des Munitions en vue d'appeler son attention sur les inconvénients que présenterait cette mesure.

M. Gay a obtenu l'assurance qu'aucune mesure de ce genre n'était envisagée.



## PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

## EXCELSIOR.

qui vous les rétribuera



## BLOC-NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le baron de Wiedell-Jarlsberg, ministre de Norvège à Paris vient d'arriver à Aix-les-Bains.  
— Le corps de Sals remplace au II. Howard comme envoyé britannique en mission spéciale auprès du Saint-Siège.

## INFORMATIONS

— Le ministre de la Guerre a décerné les médailles d'honneur des épidémies ci-après :

Médailles de vermeil. — M. Bergeron (André), médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe, hôpital complémentaire Buffon; Mme La Moire (née Labaudy), surveillante générale des infirmières, hôpital complémentaire Buffon.

Médailles d'argent. — Mme la marquise de Montferrier (née de Cabanis), infirmière de la Société de Secours aux blessés militaires, hôpital complémentaire 28, à Dinard; Mlle la duchesse de Chaulmont (née Coudert), infirmière à l'hôpital complémentaire 13, à Fougères; Mlle Mesureur (Amélie-Suzanne), infirmière, hôpital Saint-Louis; Mme Anray (en religion Sœur Marthe), infirmière à l'hôpital complémentaire 21, La Fleche; Mlle de Bré (Isabelle), infirmière de la Société de Secours aux blessés militaires, hôpital complémentaire 63, Dinard; Mme de Saint-Germain (née de Sonis), infirmière, hôpital complémentaire 28, à Dinard; Mme la baronne de Coubertin (née Machiels), infirmière à l'hôpital complémentaire Buffon; Mme d'Anfrayville (Simone), infirmière à l'hôpital auxiliaire 57, à Reims.

## MARIAGES

— Avant-hier a été célébré en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Honoré d'Eylan, le mariage du comte de Gontaut-Biron, sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, attaché à l'état-major du 1<sup>er</sup> corps, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de Gontaut-Saint-Biancard et de la marquise, née de La Peronnays, avec Mlle Olga Gossain-Lyon, fille de Mme Lyon de Lussigny.

La cérémonie étaient : pour le marié, le colonel Besset, commandant le dépôt du 3<sup>e</sup> cuirassiers et le marquis de La Peronnays, député de la Loire-Inférieure, son oncle; pour la mariée, M. Puga-Barne, ministre du Chili à Paris, et M. Sanchez, ministre du Chili à Bruxelles. La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Anizan, décoré de la croix de guerre, ancien aumônier de l'armée de Verdun.

## NAISSANCES

— Mme Jean de Liencourt, née Begouen, veuve du capitaine d'artillerie, tué sous Verdun le 6 juillet, a donné le jour à un fils, qui a été nommé François.

— Mine de Busnel, dont le mari est capitaine au 74<sup>e</sup> hussards, a mis au monde, à Orléans, une fille : Anne.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Edmond Bartissol, ancien député républicain des Pyrénées-Orientales, décédé à Paris, âgé de soixante-quatorze ans; Du lieutenant aviateur Marc Bonnier, médaillé militaire et deux fois cité à l'ordre de l'armée, en mission dans l'armée russe, tué en service commandé;

De la baronne Lambert, née de Rithschild, décédée le 16 août en son domicile, 43, avenue Hoche;

De M. Pierre-André Estrat, capitaine aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palme, mort pour la France;

De sous-lieutenant d'artillerie Georges Caman, fils du général Caman, mort pour la France, décoré, avant de mourir à l'ambulance, de la Légion d'honneur et de la croix de guerre;

De M. Paul Hédrere, sous-lieutenant au 350<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France, cité à l'ordre du jour;

De Mlle Edith de Lestrade de Comil, décédée à Arcachon, âgée de dix-huit ans. Fille du comte Marcel de Lestrade de Comil, avocat au barreau de Périgueux et de la comtesse, née de Grandmaigne d'Alaunay;

De M. Buzube, ancien procureur de la République à Perpignan, juge au Tribunal civil de Nîmes, décédé à Mirabeau (Lot-et-Garonne);

De Mme Desiré Germain, veuve de l'ancien conseiller à la Cour de Nancy, décédée en son domicile, rue Galilée;

De Mlle Armand de Leuwardien, sœur du chapelain épiscopal, aumônier militaire sur le front, décédée à Chantances;

De Mme Dadoz, veuve de l'ancien président au tribunal d'Avallon;

## THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Dans quelques semaines aura lieu, salle Favart, la première d'*Elyda*, ballet de M. Georges Ricou, musique de M. Arnaud Pieheran, réglé par Mme Marquitta.

Au Théâtre Impérial. — Tous les soirs : *Garde à vous* ! l'amusant et spirituel sketch d'actualité joué par la charmante et fine comédienne Line Deberre et l'irrésistible comique Henri Pont.

## CINEMAS

OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés) Toujours un programme de premier choix, qui fait de l'OMNIA le cinéma préféré des amateurs. Cette semaine : *Les Petits soldats de plomb*, scénario de M. Pierre Bresson, interprété par Léon Bernard (de la Comédie-Française), Mlle Delvé et Mlle Thérèse Cernay. *La double image*, grand film d'art italien avec Napierkowska; *Dans la glaise*, film d'art remarquable; *Scandale en mer*, comédie maritime amusante; le troisième épisode des *Exploits d'Elaine*, « le trésor du pirate »; et avec tous des plein air, des comédies et toutes les actualités militaires. On ne peut rêver programme plus attrayant.

## VENDREDI 18 AOUT

Comédie-Française. — Clôture (réouverture le 1<sup>er</sup> septembre.)

Opéra-Comique. — Samedi, Werther.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 45, *La Charrette anglaise*.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *Garde à vous* ! sketch d'actualité.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de manille*, *Prisonnier des Hommes bleus*, etc.

Marigny. — A 8 h. 40, *Sahary Djeli*.

Nouvel-Ambigu. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée), à 8 h. 15, *Le Chemineau*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *Le Oberlé* (tous les soirs sauf lundi, matinée jeudi et dimanche).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *La Cagoule*.

Renaissance. — A 8 h. 10, *L'Étrot du Libre Echange*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Les 28 jours de Clotilde*.

Variétés. — A 8 h. 30, *La Revue et l'École du piston*.

Vauvilliers. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *Salonique*, *L'Offensive française sur la Somme*, etc.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions.

Omnia-Pathe. — Dans la glaise (drame); *Les Exploits d'Elaine* (3<sup>e</sup> épisode). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## Les Sports

## CYCLISME

Brevet militaire de 100 kilomètres. — Avec l'agrément du ministère de la Guerre, l'Union Vélocipédique de France annonce pour dimanche 20 août l'organisation d'une épreuve de 100 kilomètres pour l'obtention de son Brevet de cycliste militaire.

L'épreuve est ouverte à tous les cyclistes, et plus spécialement aux jeunes gens des classes 1918 et suivantes.

Le parcours, sur l'itinéraire de Champigny, Coubert, Nangis et retour, devra être effectué en moins de cinq heures.

Le départ sera donné à midi en haut de la côte de Champigny, sur la route d'Ozoir, à proximité du fort.

Les inscriptions sont reçues au bureau militaire de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris, jusqu'à ce soir vendredi, 5 heures. Elles doivent être accompagnées d'un franc et du numéro de licence de Préparation militaire.

s'appuyant au mur pour s'aider à reprendre possession de soi-même, il machonna :

— Sans Jean Widerski, c'était la mort... sans l'avoir méritée... ma mort pour satisfaire le besoin de sécurité de cet infâme Widerski... Li-Pou-Fang m'a condamné à mort... Mort injuste... deux fois criminelle...

Un éclair tragique passa dans le regard du Chinois...

Il esquissa un geste de menace...

Et, tout de suite, il se jeta sur le corps de Pouang-Hang, le traîna jusqu'au fond de la cave, le fit basculer dans une futaille éventrée... Après quoi, il alla chercher la tête qui alla rejoindre le corps...

Ramassant le coupe-coupe, il remonta, par bonds, l'étroit escalier, en ferma fébrilement la porte à double tour et s'enferma dans le petit vestibule qui conduisait à l'échelle de meunier conduisant à son appartement...

Quelques secondes après, tout sanglant, il apparaissait, son coupe-coupe à la main, à Jean, qui resta, à sa vue, sidéré...

D'une voix rauque, il hoqueta :

— Tu n'avais pas menti... La mort était sur moi...

Et jetant son sabre sanglant à travers la pièce, il ajouta :

— Malheur à ceux qui voulaient que mon sang soit répandu !... Malediction sur celui qui a douté de moi !...

— Enfin, tu ne doutes plus... et maintenant, tu vas parler !...

— Oui... Mais pas ici !

— Où ?

— Fuyons !... Peut-être même est-il trop tard !...

Viens !...

Jean qui avait gardé tout son sang-froid questionna :

— Cette fenêtre ?...

— Eh bien ?...

— Donne dans l'allée de Cleveland ?

Ayuntamiento de Madrid

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL  
du 17 Août 1916

Les battages ne sont pas assez avancés pour faciliter les affaires qui sont presque nulles à notre Bourse de commerce. Le blé étant taxé à 33 fr. avec une marge de 1.50 au profit des intermédiaires, c'est autour de ces limites qu'il faudra voir évoluer les cours. Voilà pourquoi nous relevons les prix de 34 à 32.50 départ, timidement demandés, sans acheteurs, ceux-ci attendant les concessions que la hausse subite d'Amérique pourrait bien enlever.

New-York arrive sans changement en disponible, en baisse pour le livrable.

Farines, cours nominaux de 43 à 43.25 nu et 1 fr. de plus logé Seigles : vieux de Bretagne, au départ, 29 à 29.50 ; nouveaux, 28.25 à 28.50 ; nouveaux Champagne, autres provenances, 29 à 29.50.

Offres presque nulles en orges : nouvelles, 4 derniers, 36 à 37 fr.

Escourgeons, peu d'offres de 36.50 à 37.75 suivant transport.

Avoines, prix bien tenus, tendance haussée 28.50 à 30.50, suivant qualité et départ.

Sarrasins fermes, sans acheteurs. Fécules en hausse continue : Paris 88 à 90, Vosges 90 à 92.

L'huile de lin est ferme, cote 134 à 134.50 ; colza nominal à 152 fr. ; Stock livré, 11.908 quintaux ; colza, 1.250 quintaux.

Sucres, même gâchis et même insuffisance des livraisons officielles. Si le sucre ne manque pas, il en a l'air cependant et des régions entières éprouvent les plus grandes difficultés pour s'en procurer. Les nouvelles concernant la récolte sont favorables : les pluies d'orages de ces derniers jours ont fait le plus grand bien aux betteraves.

Nous avons signalé la hausse intempestive de 40 fr. sur les beurres laitiers et 20 fr. sur les beurres ordinaires pratiquée ces jours derniers aux Halles Centrales par les mandataires, en dépit de la fixation pour la commission des denrées. Celle-ci s'en est occupée dans la dernière séance, et elle a refusé de modifier la taxe de 2.40 et 2.20, et l'ensemble des prix n'a été modifié qu'en ce qui concerne les œufs, qui ont subi une baisse de 15 centimes par douzaine. Malgré cette décision, les 15.000 kilos environ arrivés ce matin aux Halles ont atteint les prix de 4.60 les laitiers et 4.20 les sortes ordinaires. L'arrivage total dépasserait 40.000 kilos. Peu de changement pour les œufs.

18.000 kilos de poissons et 15.000 kilos de coquillages ont facilement trouvés preneurs.

La viande de bœuf s'est ressentie de la hausse que nous avons signalée à la Villette. Le quart de derrière a obtenu jusqu'à 2.80 le kilo, l'aloïau jusqu'à 4.80 ; paleron, 1.40 et 2 fr. ; plates-côtes, 1.50 à 2.20.



FEUILLETON D'EXCELSIOR - DU 18 AOUT 1916

69

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXXIV

Qui est la suite du précédent

Pouang-Hang tira quelques paperasses de la poche extérieure de son manteau...

Après les avoir rangées, compulsées, il en prit une et la tendit à Wo-Li-Wo...

Mais, juste à la seconde où les doigts du Chinois allaient saisir la feuille de vélin, Pouang-Hang la fit sauter de sa main...

Wo-Li-Wo se pencha pour la ramasser...

Un éclair jaillit de la ceinture de Pouang-Hang...

— Que la volonté de Li-Pou-Fang soit faite...

Il brandit son arme... qui alla rouler à trois pas de lui, tandis que son corps s'affaissait lourdement... Wo-Li-Wo l'avait saisi aux chevilles et l'avait renversé...

Wo-Li-Wo se redressa, tel un ressort puissant, sauta sur le coupe-coupe, et, au moment où Pouang-Hang, chahuté, se remettait sur pieds, en asséna un coup terrible sur la nuque du scélérat, dont la tête vola à deux mètres...

Wo-Li-Wo poussa un formidable soupir...

Il chancela sur sa base...

Il venait de l'échapper belle...

Essuyant la sueur glacée qui perlait à son front,

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

— Oui.  
— Déserte à cette heure ?  
— Souvent...  
— Ferme la porte... éteins cette lumière... arrache les draps de ton lit...  
— J'ai compris...  
En moins d'une minute Wo-Li-Wo et Jean eurent déchiré en larges bandes les draps, les mirent bout à bout...  
Vingt secondes s'écoulèrent...  
Et ils prirent leur course dans la nuit.  
— Où allons-nous ? questionna Wo-Li-Wo...  
— Chez moi...  
— Est-ce prudent ?  
Ils rentrèrent chez Jean en empruntant le chemin que notre héros avait pris pour sortir de sa demeure.  
La maison était solitaire... Le domestique chinois n'avait pas reparu...  
Lorsqu'ils se furent enfermés dans le fumoir, et après avoir soigneusement verrouillé toutes les portes, Jean ordonna presque :  
— Et, maintenant, parle !  
Wo-Li-Wo, sans faire la moindre difficulté, commença :  
— Argirh n'a pas vendu ses usines... Widerski les lui a volées...  
— Je m'en doutais...  
— Argirh doit être mort à l'heure actuelle... au profit de ton père...  
Jean poussa un hurlement d'agonie :  
— Oh !... Argirh mort ?  
— Je le crains... J'ose même dire que j'en suis sûr...  
— Mais, sa fille ?  
— Enigme !... Mystère !...  
— Oh ! parle !... parle !...  
— Primitivement, il était convenu qu'elle serait enlevée...  
— Elle a été enlevée !  
— Tu en es sûr ?



## La Bourse de Paris

DU 17 AOUT 1916

Toujours fort bien disposé, le marché a témoigné aujourd'hui d'un peu plus d'animation que précédemment. On en a profité pour réaliser de nouvelles avances, notamment dans le groupe espagnol, dans celui des établissements de crédit et en banque sur les industries russes, qui continuent à retenir plus particulièrement l'attention.

Nos rentes sont sans aucun changement : le 3 0/0 vaut toujours 82,70, le 5 0/0 89,90.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure est en reprise à 99,75. De même le Russe Consolidé passe de 79,10 à 80.

Du côté des établissements de crédit, le Lyonnais s'améliore à 1.310.

Grands Chemins français peu ou pas modifiés. Hausse des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 438, du Saragossane à 420, des Andalous à 411.

La Rio se maintient calme à sa précédente clôture, soit à 1.750.

## COURS DES CHANGES

London, 98.12 1/2; Suisse, 111 1/2; Amsterdam, 244; Pétrograd, 180; New-York, 590 1/2; Italie, 91; Barcelone, 597.

## METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 115 1/2; liv. 3 mois 112 1/2; électrolytique, 126; étain, compt. 171 1/4, liv. 3 mois 172; plomb anglais, 31; zinc, comptant 47; argent, l'once 31 gr. 1.035 31 d. 3/4.

## L'application du CARBURATEUR ZÉNITH



à la presque totalité des avions militaires leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.



Société du Carburateur "ZÉNITH"

Siège social et usines :

M. chemin Feuillet, LYON

Maison à Paris :

16, rue du

Débarcadere

Usines et succur-

sales : Paris, Lon-

dres, Bruxelles, La

Haye, Milan, Tu-

rin, Detroit, New-

York, Genève.

Le siège social

de Lyon répond

par courrier à

toutes demandes

de renseignements

d'ordre

technique ou com-

mercial.

Envoi immédiat

de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAVERGNET.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

## PilePOL

RECHARGEMENT. Couronne 100 h.  
à 1.500 h. — 1.500 h. — 1.500 h.  
à CRISTEL, ing. r. Pérou, Rouen.  
Rechargeur et poseur, à tous les points.

## UN PRÊTRE HÉMORROÏDES

**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, R. de Valenciennes, Paris.

DEMANDEZ

**LA TOURISTE**

BANDE MOLLETIÈRE

SPHÉRIQUE  
EXTENSIBLE

La Seule  
en  
TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties  
de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui  
supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE  
SEULE COURBE  
qui glisse toujours,  
d'où obligation de  
trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> qualité : Marque Or 2<sup>e</sup> qualité : Marque Rouge.  
En Vente dans les Grands Magasins et Boutiques de Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, etc.  
Général : La Touriste, Paris.

## La Bande molletière "THE PRATIC"

moule le mollet. — En vente partout.

**ASTHME**

Soulagement et Guérison  
par les Cigarettes du Docteur  
J. ESPIC

1 fr. la Boîte de 10 Cigarettes. — 20, rue St Lazare, Paris.  
Essayer la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

## Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

## JOUVENCE d'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Écoulements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 80 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-note 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis) 280

## CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

Maintenance jusqu'au 15 septembre 1916 des services automobiles Le Mont-Dore-Saint-Nectaire

Les services automobiles entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire qui devaient cesser, fin le 15 août, l'ont été prorogés, en raison de l'affluence des baigneurs et touristes, jusqu'au 15 septembre inclus.

Il est rappelé que ces services sont établis en correspondance avec les express de et pour Paris-Quai d'Orsay et l'Horlaire suivant :

Aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 45 et 8 h. 27, du Mont-Dore à 7 heures et 18 h. 45; arrivée à Saint-Nectaire à 8 h. 15 et 19 h. 45.

Retour : Départ de Saint-Nectaire à 17 h. 45 et 8 heures; arrivée au Mont-Dore à 19 h. 15 et 9 h. 30, à Paris-Quai d'Orsay à 5 h. 25 et 19 h. 15.

— Certain... grâce à Pao-Li-Tou... son chauffeur a été assassiné... tu le sais...  
— C'est vrai, tu me l'as dit...  
— Mais, où est-elle ?...  
— Je ne sais... Cependant, un homme pourrait te renseigner.  
— Son nom ?  
— Tchéou...  
— Le domestique d'Argirh ?...  
— Il faudrait s'assurer de sa personne...  
— C'est facile... Tu pourrais, toi...  
— Moi, je ne puis plus rien... après ce que je viens de faire...  
— Mais ne m'as-tu pas dit que Jack avait dû s'introduire...  
— Dans le souterrain, oui...  
— Il faut nous y rendre, dans ce souterrain; lui aussi sait peut-être...  
— Dis plutôt qu'il savait... Car il est mort, certainement, à l'heure actuelle...  
— Tu en es sûr ?  
— Hélas... oui...  
— Qu'importe!... Conduis-moi... il le faut...  
— Non, crois-moi... Mieux vaut s'emparer de Tchéou... Il n'ignore rien des secrets de Li-Pou-Fang.  
— Pour nous emparer de lui, il faut s'introduire chez Argirh... à Argirh-City...  
— Il le faut...  
— Tous les deux ?...  
— Si tu veux...  
— Et quand nous nous serons assurés de sa personne ?...  
— Je me charge de la faire parler...  
— Wo-Li-Wo n'acheva pas sa phrase...  
— On venait de sonner à la porte de la rue...  
— Jean se dressa d'un bond, tendit l'oreille...  
— On sonna à nouveau... on frappa à la porte... à grands coups de poing...  
— Jean courut à la fenêtre, l'ouvrit et se pencha sur la rue...

Il ne reconnut pas la silhouette de son père...  
A cette minute l'orage commençait à gronder...  
Un éclair zebra la voûte céleste...  
A la faveur de cette lumière d'orage, Jean reconnut Espérance...  
— De la part de Bradway, murmura-t-il, ce ne peut être que du secours qui nous arrive...  
Il courut ouvrir...  
A peine Spéranza et ses deux compagnons eurent-ils franchi le seuil du petit pavillon, que Jean s'écria :  
— Soyez les bienvenus!... C'est Dieu qui vous a inspirés en vous donnant l'idée de venir me voir...  
Entrez!... Entrez!... Bradway ?...  
Et Jean entraîna Espérance, Remember et son camarade dans la pièce où se trouvait déjà Wo-Li-Wo...  
Spéranza décocha au Chinois un regard chargé de défiance...  
Ce regard, Jean le surprit et s'empressa d'affirmer :  
— Ouvrez votre cœur devant lui... il est des nôtres... Je viens de lui sauver la vie... et sa vie désormais m'appartient, n'est-ce point vrai, Wo-Li-Wo ?  
— Je te la donne... pour la seconde fois!... Vengeance!... Vengeance!...  
— Et Bradway ? questionna Jean...  
— Parlez d'abord, invita Spéranza...  
Alors, tout d'un jet, Jean conta ce qui lui était arrivé...  
Lorsqu'il en arriva à dire que son père et Li-Pou-Fang étaient certains d'avoir pu, grâce à Tchéou, faire la nuit dans sa mémoire, Spéranza s'écria :  
— Tonnerre de tous les diables!... je comprends maintenant... mes malaises me sont expliqués... ceux de Bradway aussi... Le misérable nous a suggestionnés!... Car, nous aussi, nous ne savons plus...  
Jean parla...

Au fur et à mesure qu'il rappelait à Espérance le si proche passé, celui-ci exultait...  
— Oui... Oui... C'est ainsi que tout a dû se passer... Mais alors ?...  
— Alors nous n'avons plus qu'à nous emparer de Tchéou...  
— Tout de suite!...  
— Et, sous la menace de nos revolvers, à le faire parler!...  
— Sus à lui!... Vengeance et mort!...  
— Courons!...  
— De la prudence!... recommanda Wo-Li-Wo...  
Moi, je vous attends ici!...  
Après s'être une dernière fois et longuement concertés, Jean, Spéranza, Remember et Vigilance qui, au dernier moment, avait remplacé l'homme primitivement désigné par Bradway, sortirent du pavillon par l'entrée du fond du jardin, et, en courant, se mirent en quête d'un auto-taxi pour se faire conduire à Argirh-City...  
Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une auto les emportait vers la demeure d'Argirh...  
Wo-Li-Wo, lui, les attendrait...

## CHAPITRE XXXV

## De tout un peu

A peine Jean Widorski eut-il fermé sur le dernier de ses compagnons la porte du fumoir que Wo-Li-Wo, le visage barré d'un étrange sourire, se leva d'un bond et courut à la fenêtre restée entrouverte...  
Penché discrètement sur la rue, il regarda par la petite troupe...  
Lorsqu'elle eut disparu au coin de l'avenue Washington et de la rue qui bordait la demeure de son hôte, il se rejeta en arrière en choquant violemment ses mains l'une contre l'autre...

(A suivre.)



## Un émouvant épisode de la prise d'armes des Invalides

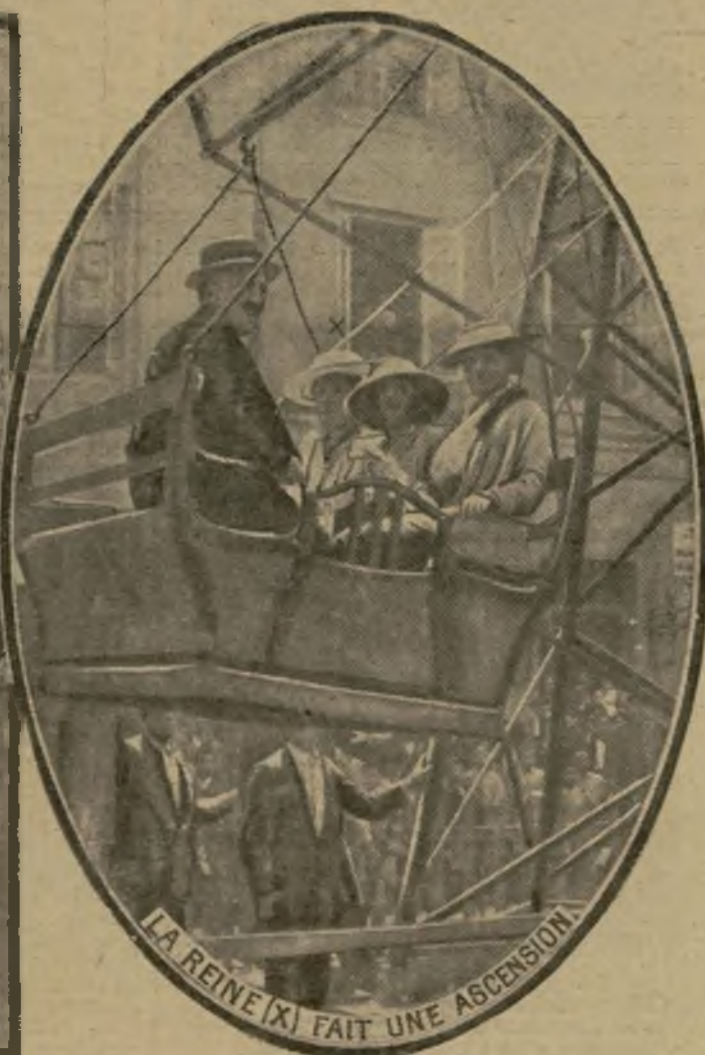


Une prise d'armes a eu lieu hier matin dans la cour d'honneur des Invalides, où ont été remis 6 croix d'officier de la Légion d'honneur, 16 croix de chevalier, 142 médailles militaires et 17 croix de guerre. L'une des médailles militaires a été attachée par le général Cousin sur la poitrine d'un des héros du fort de Vaux. Ce brave, qui est amputé, avait été porté sur une civière.

## A SANTANDER. — DISTRACTIONS DE REINE



LA REINE (X) ACHETANT DES JOUETS.



LA REINE (X) FAIT UNE ASCENSION.

La reine d'Espagne, qui continue sa résidence d'été en son palais de Santander, s'est rendue il y a quelques jours à une fête locale où les attractions étaient nombreuses, et, en compagnie de quelques dames de sa suite, a démocratiquement « tourné dans la roue » et acheté des jouets aux petites boutiques pour des enfants indigents.